

Louis Lymburner

WILL GHÜNDEE
LE PASSAGE INTÉMPIREL

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

L'inévitable affrontement

Will errait, désespéré, dans la pénombre d'un souterrain, cherchant vainement dans sa mémoire embrouillée la raison de sa présence en ces lieux sinistres, lorsque soudain des coups sourds résonnèrent au loin.

« Boum... boum... boum! »

Le bruit devenait plus fort à mesure que Will avançait. C'était comme si l'on tentait d'enfoncer une porte à l'aide d'un bélier. Son cœur battait à tout rompre et le sentiment de courir un grand danger l'envahit. Son instinct lui dictait de fuir cet endroit lugubre avant qu'il ne soit trop tard. Il empoigna fermement son épée, prêt à toute éventualité. Tout en continuant

d'avancer, malgré tout, avec prudence, il scrutait les murs de pierres qui l'entouraient pour trouver une issue.

Alors que le bruit s'intensifiait encore, jusqu'à devenir assourdissant, Will vit sur sa gauche une énorme porte en bois massif, bardée de ferrures sombres. Il eut alors l'effroyable intuition que, de l'autre côté, une force maléfique tentait de l'atteindre. Il se retourna pour rebrousser chemin et constata, abasourdi, que le sol avait disparu. Il se trouvait au bord d'un grand vide qui interdisait tout retour en arrière. Will fit de nouveau face à la mystérieuse porte qui vibrait sous les charges répétées. Elle se déformait, se tordait sous les coups puissants, risquant à tout moment de sortir de ses gonds ou de voler en éclats. Will la dépassa, mais, au premier tournant, il se retrouva devant un mur de roc, le passage se terminant en cul-de-sac.

Il était pris au piège. Malgré les grognements menaçants qui couvraient le vacarme, il décida d'affronter la force obscure qu'il pressentait de l'autre côté. Il revint donc en direction de la porte et en abaissa lentement le loquet... Il eut tout juste le temps de faire un bond en arrière que, dans un fracas d'enfer, la porte se rabattit violemment contre la paroi. Un épais brouillard envahit le souterrain, l'empêchant de voir devant lui. Tout à coup, un animal hideux au museau de bouledogue émergea de l'épaisse

vapeur. Son corps, recouvert d'écailles irrégulières aux reflets cuivrés, était surmonté d'une tête aux babines baveuses d'où dépassaient de longs crocs jaunâtres. De nombreuses excroissances purulentes complétaient le faciès de cette créature cauchemardesque.

Puis les grognements se transformèrent peu à peu en un langage articulé. Bientôt, une voix humaine à l'accent rauque vomit sur Will un torrent d'injures. Le monstre bondit soudain vers lui mais, au dernier moment, il stoppa sa course en plein vol pour retomber sur ses pieds sous l'apparence d'un être humain. Stupéfait, Will reconnut le visage de Malgor, dont les yeux lançaient des éclairs.

Le sorcier! Mais c'est impossible!

— Will Ghündee, petit avorton! Tu pensais t'être débarrassé de moi à tout jamais? lança Malgor d'une voix forte. Sache que je suis IN-DES-TRUC-TIIIIII-BLE!

Puis celui-ci émit un rire si aigu et si grinçant que Will, les nerfs à vif, brandit son épée pour l'affronter. Mais, à son grand désarroi, son arme se mit brusquement à vaciller entre ses mains, puis disparut complètement, ne lui laissant dans la paume qu'une impression de froid glacial. Ainsi désarmé, Will recula jusqu'au mur tandis que Malgor s'avavançait lentement,

libérant la porte qui se referma bruyamment derrière lui.

Le sorcier projeta alors sur Will un puissant faisceau lumineux qui le paralysa de la tête aux pieds, puis il le saisit fermement par le cou et, d'une seule main, le souleva de terre pour le plaquer ensuite violemment contre la muraille. Impuissant sous cette étreinte mortelle, et alors qu'il allait perdre connaissance, Will entendit de nouveau un grand bruit en provenance de la porte.

« Boumm!... boumm!... boumm!... »

Puis plus rien...



« Toc, toc, toc! »

Le front couvert de sueur et le cœur battant la chamade, Will entendait toujours des coups à la porte, mais ceux-ci semblaient maintenant moins menaçants. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit qu'il était seul dans une chambre inconnue. À peine avait-il recouvré ses esprits qu'il entendit qu'on frappait à la porte.

Sans attendre de réponse, une femme pénétra dans la pièce et s'avança vers le lit. C'est alors que Will comprit que ce qu'il venait de vivre n'était qu'un affreux cauchemar.

La dame grassouillette et de petite taille qui était entrée portait un bonnet blanc et sa longue chevelure brune lui rappela sa bonne tante Marie.

Qui est-ce? Où suis-je?

La visiteuse lui sourit aimablement et, d'une voix douce, lui dit :

— Bonjour, jeune homme!

— Bonjour, murmura-t-il.

— Sais-tu que tu reviens de loin?

— Oh, vous n'avez pas idée!

La dame déposa devant Will le plateau de nourriture qu'elle avait apporté à son intention. Will se redressa sur ses oreillers et mangea avidement, sans reprendre son souffle.

— Dis donc, mon garçon! Le moins que l'on puisse dire est que tu as bon appétit! C'est bon signe, affirma-t-elle.

Puis elle ajouta :

— Je m'appelle Hélène Murphy. Et toi, qui es-tu?

— Je m'appelle Will, répondit simplement ce dernier, préférant taire son patronyme de peur d'être identifié et retourné illico chez l'oncle Tom.

Madame Murphy poursuivit :

— Will, sais-tu que cela fait quatre jours et quatre nuits que tu dors, mon garçon? Te souviens-tu du moment où nous t'avons recueilli?

— Non.

— Tu te tenais sur le seuil de notre commerce, tu étais à demi conscient. Tu aurais marché plusieurs jours sans boire ni manger. Après en avoir discuté, mon mari et moi avons décidé de te garder, le temps que tu récupères.

« Tu as déliré plusieurs fois durant ton sommeil, tu semblais très loin. Tu as prononcé d'étranges paroles où il était question d'un "Grand Esprit", d'un dénommé "Markus", ainsi que d'autres noms que je n'ai pas retenus. À plusieurs reprises tu as réclamé l'aide d'une certaine "Aurora"...

« Enfin, la nuit dernière, tu nous as réveillés en sursaut, criant à pleins poumons : "Malgor, maudit sois-tu! Noooooon... Le Huzak ne doit pas mourir!"

« Inquiète de te voir ainsi perturbé par ces cauchemars récurrents, j'ai tenté de te réveiller, mais en vain. J'ai donc décidé de faire venir le docteur McBride qui m'a tout de suite rassurée sur ton état de santé. Je me suis alors rangée à l'avis de mon mari qui ne cessait de me répéter : "Ce gamin ne dérange personne. Laisse-le dormir! Il se réveillera bien quand il aura assez récupéré." »

Will apprit par la suite que monsieur et madame Murphy étaient les propriétaires du magasin général. Ceux-ci, même s'ils ignoraient tout de lui, n'avaient pas hésité à l'héberger.

— Pouvez-vous me dire où nous sommes exactement? demanda Will.

— Ici c'est le village de Mont-Bleu, sur les terres du prince Victor.

« Bon, je te laisse à présent. Prends ton temps et, quand tu en auras envie, viens nous rejoindre », conseilla madame Murphy avant de quitter la pièce.

) ☆ (

Une fois seul, Will remarqua qu'on avait pris soin d'étendre la couverture des Koudishs sur son lit. Il se mit à songer à son séjour dans le monde parallèle.

Il se revit quittant sa tante Marie, qui l'avait recueilli après l'incendie de la maison familiale et la mort tragique de ses parents, pour fuir Tom, son oncle tyrannique.

Nostalgique, il se rappela son entrée dans la forêt, la rencontre avec Arouk, son fidèle compagnon, et leurs démêlés avec les créatures de Malgor. Il se souvint aussi de la mort horrible d'Arouk et de la révélation que lui avait faite la déesse Aurora sur la véritable identité du petit Taskoual. Son ami – qui était en fait un homme – s'appelait Gaël et servait la princesse Arthélia du royaume d'Argöss. Il avait été transformé en Taskoual par la méchante sorcière Zôria.

Il se souvint qu'après cette dure épreuve, il avait rencontré les Koudishs et avait été investi d'une mission capitale : délivrer le monde parallèle et ses habitants de l'emprise du sorcier Malgor.

Will revécut le moment où il avait accepté ce rôle de libérateur et l'instant inoubliable où le Grand Esprit lui avait confié l'épée divine, la seule arme capable d'anéantir l'usurpateur. Avec l'aide de ses alliés et après bien des luttes, Will avait finalement contribué à la victoire du bien sur le mal¹.

1. Voir *Le monde parallèle*, coll. Will Ghündee, Éditions Michel Quintin.

) ☆ (

Au bout d'un moment, malgré la clarté du jour et le brouhaha de la rue qui entrainait par la fenêtre ouverte, les yeux de Will se refermèrent et ce dernier fut de nouveau vaincu par le sommeil.

À son réveil, quelques heures plus tard, il se sentait en pleine forme. Il descendit au rez-de-chaussée en empruntant l'escalier qui débouchait au fond de la boutique. Un homme mince et de petite taille, la tête ornée d'une couronne de cheveux grisonnants, était affairé derrière sa caisse enregistreuse. Aussitôt qu'il vit Will, monsieur Murphy interpella sa femme qui rangeait des pièces de tissu au fond du magasin :

— Tu vois, Hélène, je te l'avais bien dit que le gamin se lèverait quand il aurait suffisamment récupéré!

Puis le commerçant ajouta d'un air taquin :

— Ma femme... C'est une vraie mère poule!

Tout en repoussant d'un geste machinal ses lunettes rondes sur son nez, il lança à l'intention de Will :

— Hé, le jeune! Approche.

— Oui monsieur, répondit Will.

— Voudrais-tu me rendre un service et te faire un peu d'argent de poche? demanda Greg Murphy, avec un air de conspirateur.

— Un service? Bien sûr, monsieur! Toutefois, je ne saurais accepter d'argent. Vous et votre femme avez été si gentils de m'héberger. Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

— Va chez le maréchal-ferrant. Dis-lui que tu viens de ma part pour prendre livraison de la commande. Il comprendra.

— D'accord. J'y vais tout de suite!

Will sortit sans même prendre le temps de demander l'adresse. Il prit la rue à droite, celle qui longeait le magasin, et se retrouva bientôt sur une place entourée de boutiques. Il avisa bientôt un homme trapu au crâne dégarni dont la taille était ceinte d'un long tablier de cuir. Convaincu qu'il s'agissait du cordonnier, Will l'aborda :

— Excusez-moi... Auriez-vous la gentillesse de m'indiquer où se trouve la boutique du maréchal-ferrant?

— Suis cette grande rue, puis tourne à gauche au premier carrefour. Continue jusqu'au bout et tu trouveras l'atelier du vieux Rod, répondit l'homme avant de frapper sa pipe sur le talon de sa botte.

— Merci bien, monsieur!

Will suivit ces indications et déboucha bientôt devant une échoppe. Un homme de forte stature, au visage taché de suie, martelait le fer avec conviction.

En apercevant Will, il s'interrompit et se dirigea vers lui :

— Que puis-je faire pour toi, jeune homme?

— Votre travail me semble très intéressant, monsieur, répondit Will, l'œil brillant.

L'homme, les biceps luisants de transpiration, répondit :

— Ce n'est pas un travail pour les mauviettes! C'est un métier physiquement très exigeant. Il faut être bâti pour ça!

Puis, soulevant sa casquette de cheminot, il se gratta la tête et, examinant Will de haut en bas, il finit par lui dire :

— Tu es nouveau ici? Je ne te connais pas. Tu cherches du travail?

— Euh... hésita Will. Je ne sais pas. Je ne suis que de passage. J'habite chez les Murphy pour le moment. D'ailleurs, c'est monsieur Murphy qui m'envoie prendre livraison de sa commande.

— Sa commande? Ah oui! répondit le commerçant avant de disparaître dans l'arrière-boutique et de revenir, une boîte à cigares dans la main.

Il en extirpa une breloque argentée et demanda à Will :

— Crois-tu qu'elle va l'aimer?

— C'est pour madame Murphy? s'enquit Will, émerveillé devant la beauté du bijou.

— Bien sûr! répondit fièrement le forgeron.

Je comprends maintenant pourquoi monsieur Murphy avait cet air étrange quand il m'a demandé d'aller chercher sa commande.

— Elle est magnifique! Comme j'aimerais apprendre à faire d'aussi belles choses!

— Je cherche justement un apprenti. Si le cœur t'en dit, jeune homme, je te prends à l'essai.

— Vraiment? fit Will avec enthousiasme.

— Certain! Toutefois, ne t'attends pas à exécuter tout de suite des œuvres d'art. Tu devras d'abord faire la basse besogne. Cela te permettra d'appivoiser le métier.

— Pas de problème! répliqua Will, excité. Mais auparavant, je dois me trouver une chambre, car je ne saurais abuser plus longtemps de l'hospitalité des Murphy.

— Alors, tu logeras sous mon toit! décréta le maréchal-ferrant.

Puis il continua :

— On m'appelle Rod. Rod Bigsby. Et toi, mon garçon?

— Je m'appelle Will! répondit celui-ci en serrant la grosse main noircie que l'homme lui tendait.

— Voilà une affaire classée. Tu peux commencer aujourd'hui même si tu veux.

— Vraiment? Merci, monsieur Bigsby! Je cours porter la commande à monsieur Murphy et je reviens vous aider.

— Très bien, reprit l'homme, content d'avoir mis la main sur ce garçon enthousiaste.